

# JEAN VILAR

( 1912 – 1971 )

## Le metteur en scène, directeur du T.N.P.

### Le fondateur et le directeur du Festival d'Avignon

Jean Vilar est né à Sète, le 25 Mars 1912. Jean Louis Côme Vilar est issu d'une famille de modestes commerçants (mercier-bonnetier) aux idées laïques, républicaines et socialistes. Son père l'a nanti d'une solide éducation musicale.

Après des études secondaires, il « monte » à Paris en 1932, mener des études de lettres à La Sorbonne. Il trouve sa vocation, après avoir assisté à une répétition de Richard III, au Théâtre de l'Atelier, dirigé par **Charles Dullin**. Celui-ci le recrute, lui permettant de s'exercer à toutes les facettes du métier. Il devient second régisseur, et fait de la figuration en 1935 dans « **le Faisan** » de Balzac.

Il effectue son service militaire en 1937 à Hyères, appelé en 1939, il est réformé en raison d'un ulcère. En mars 1940, il rejoint **Jeune France**, organisme de création artistique et de diffusion culturelle, où il assure la responsabilité de la section théâtre de la zone occupée.

**André Clavé**, l'intègre à sa troupe, **les Comédiens de la roulotte**, en Février 1941. Il va remplacer un comédien dans **Georges Dandin**. André Clavé est conscient du fort potentiel du comédien. Il contraint Vilar, à écrire une création « **La farce des filles à marier** », en lui faisant tenir le rôle principal. Ce fut un triomphe. Après l'arrestation de Clavé pour faits de Résistance, Jean Vilar monte sa propre compagnie dite **des Sept**. Il se fait remarquer, par sa première mise en scène consacrée à **la Danse de mort**, de **Strindberg**. Puis c'est la mise en scène de **Meurtre dans la cathédrale** de **T.S. Eliot**, dans lequel il joue aux Vieux-Colombier, qui lui apporte une reconnaissance définitive.

On retrouve Jean Vilar à la Libération, dans les rangs de **Travail et Culture**, où il encadre des stages pour des jeunes comédiens. En 1946, **André Barsacq**, l'engage à l'Atelier, il joue aux côtés de **Maria Casarès** et de **Michel Bouquet**.

## ET VINT LE FESTIVAL D'AVIGNON

Se déroule à Avignon en Septembre 1947, la **1ère Semaine d'Art dramatique**, qui préfigure le **Festival d'Avignon**. Jean Vilar accepte d'y monter la tragédie de **Richard III**, dans la cour d'honneur du Palais des Papes. Jean Vilar va prendre la direction du Festival pour une longue période.

Il convie, **Gérard Philippe**, pour la première représentation **du Cid**, en 1951. Après une première démission en 1953, soutenu par les Amis du Festival et par **Paul Puaux**, son principal collaborateur, il la reprend. « Le public à Avignon est plus divers, plus prêt à l'émotion de la découverte ». Les comédiens, Casarès, Jeanne Moreau, Daniel Sorano, Georges Wilson, Darras, Noiret, expliquent leur métier au public. Cette convivialité est facilitée par **Sonia Debeauvais** et **Paul Puaux**, ancien conseiller d'éducation populaire.

Les **Rencontres Internationales des Jeunes**, à Avignon, naissent d'une collaboration avec les **CEMEA**, au travers d'une amitié, qui liait Vilar à **Henri Laborde**, Délégué général des CEMEA.

Dès 1964, Vilar soucieux de développer des débats, lance « **les Rencontres d'Avignon** », véritable laboratoire des politiques culturelles. Vilar ouvre le festival à **Béjard** et à la danse, au cinéma, avec « la Chinoise » de **Godart**. Il invite, **Planchon**, **Bourseiller**, **Mnouchkine... Benedetto**, joue **Napalm**, Place des Carmes, préfigurant le **OFF**, qui prendra son essor dans les années soixante-dix.

En 1967, le Festival accueille, 4 compagnies, 6 créations, assure 48 représentations. Vilar a fait d'Avignon, un phénomène de société. Cependant et même si Vilar se désolidarise du gouvernement en 1968, il va subir, lors de l'édition de 68, une véritable contestation gauchiste du **Living Theater** de **Julian Beck**. Les slogans lancés comme « **Vilar, Bédard, Salazar** », l'affectent vivement. Cet été houleux, cette haine déversée contre un homme qui avait trop bien réussi, les dettes nombreuses, le minent, il fait un infarctus mais continue ses tâches et travaille à la demande de **Malraux**, sur un projet de transformation de l'Opéra. Projet qui ne verra pas le jour, Vilar meurt trois ans après sa première attaque. Son fidèle collaborateur Paul Puaux prend sa succession.

## LE THEATRE NATIONAL POPULAIRE

En 1951, **Jeanne Laurent**, haut fonctionnaire au Ministère des Beaux-Arts, propose à Vilar, la direction du **Théâtre du palais de Chaillot**. Pour Vilar, « **il manque de toute évidence à Paris, un lieu théâtral, qui soit de combat** ».

Vilar rebaptise la salle, **T.N.P.**, qui fut fondé par **Gémier** en 1920.

De 1951 à 1963, Vilar fait du TNP, une grande entreprise théâtrale, qui s'inscrit dans le grand mouvement de la **démocratisation culturelle**. « Vilar, a le génie de faire le théâtre de son temps, entre la tradition de rénovation artistique, héritée de **Copeau** et du **Cartel**, et la promotion d'un théâtre du peuple, incarné par Gémier. Jean Vilar va affirmer, l'art théâtral comme une activité aussi vitale pour la Cité, **que le gaz ou l'électricité** ».

Au moment où se reconstruit la France, Vilar insiste sur l'idée de communion par l'acte théâtral, il revendique une idéologie d'un théâtre qui rassemble, il dit « **je vous assemble, je vous unis** ». Il met en place, un répertoire plutôt classique, capable selon lui, d'appartenir à tout le monde.

Il monte : *Don Juan*, *le Cid*, *l'Avare*, *Mère courage* en 1951, *la Résistible ascension* d'Arturo Ui en 1960, ou met en scène des auteurs moins connus. Il reste fidèle à **Vian, Vauthier, Gatti...**

Comme le Palais de Chaillot est occupé un temps par l'O.N. U, c'est le théâtre qui se déplace en banlieue, Suresnes, Clichy, Boulogne-Billancourt, les usines Renault, Issy les Moulineaux, les portes de Paris accueillent les spectacles. Le TNP rayonne en banlieue.

Par une audacieuse politique de communication, Vilar met en place des avant-premières avec le public, court-circuitant ainsi la presse. Il s'appuie sur de multiples relais, comités d'entreprises, les Amis du TNP, les Jeunesses Musicales de France, les CEMEA. Il baisse le prix des places, le pourboire disparaît, le vestiaire est gratuit. Le metteur en scène joue sur le gigantisme des lieux pour imposer la notion de fête théâtrale. L'accueil en fanfare voit le jour, on peut se restaurer sur place, les horaires sont différés, afin de faciliter la venue des travailleurs, des bals ont lieu après les débats...

Curieusement ces options et les choix créatifs, sont reprochés à la fois par la droite et une partie de la gauche, une extrême gauche intellectuelle, emmenée par **Jean-Paul Sartre**, qui remet en cause le caractère populaire. Vilar répond à Sartre en 1955 :

« **Un public populaire, n'est pas forcément un public ouvrier, un employé des postes, ma dactylo, un petit commerçant, tous font partie du peuple** ».

Et pour ce nouveau public, Vilar revendique, un répertoire difficile, les meilleurs interprètes : **Gérard Philippe, Maria Casarès, Michel Bouquet, Alain Cuny, Jean Le Poulain, Charles Denner, Monique Chaumette...**, mais aussi la musique de **Maurice Jarre**, les costumes de **Léon Gishia**.

La mise en scène de la « **Mort de Danton** » de **Georg Büchner**, marque la rupture avec le Parti Communiste. **L'Humanité**, soupçonne une allusion aux procès staliniens.

On confie à Vilar, une deuxième scène, celle du **Théâtre Récamier** en 1959, pour y installer un répertoire contemporain, le public ne suivra pas et ce sera un échec. En 1963, après 57 pièces, présentées devant plus de 5 millions de spectateurs, lors de 3000 représentations de 1951 à 1963, après avoir joué dans 26 pays étrangers, Vilar quitte le TNP, mais reste à Avignon.

## L'HERITAGE

Ce chef de troupe, rigoureux et autoritaire, à la voix grave, reste par son action et par ses écrits, **une référence capitale dans le théâtre moderne**. Jean Vilar fut **un moraliste** du théâtre, qui se soucia du théâtre populaire, « en renouvelant la mise en scène des grands classiques, grâce à son sens de l'acteur dans l'immensité de l'espace », **une référence**. **Il a fait franchir au théâtre français une étape de son histoire. Le Théâtre du Soleil se situe dans sa lignée.**

Vilar c'est un théâtre où l'engagement politique est puissant. Il n'a cessé de relier **ses convictions civiques et morales, à sa passion du théâtre**, ce qui lui permettait de tenir ces propos : « **Il s'agit donc de faire une société, après quoi, nous ferons, peut-être du bon théâtre** ». Se considérant avant tout comme un artisan, il déclare lors d'une conférence en 1946,

**« Les vrais créateurs de ces 30 dernières années, ne sont pas les auteurs, mais les metteurs en scène ».**

**Bertrand Poirot-Delpech**, écrit dans un article du Monde du 28/11/2001, intitulé **une allégresse grave** : « **Cette odyssee laissera longtemps des traces enchantées, après ces années fondatrices d'un nouveau théâtre. Les salariés sans cravates des 30 Glorieuses, prennent enfin possession comme d'un service public de Shakespeare, Corneille, Molière, Marivaux.** »

Pour Vilar, « **le théâtre n'est pas seulement qu'un divertissement, un objet de luxe, mais le besoin impérieux de tout homme et de toute femme** ».

Il nous rappelle aussi que « **de tous temps, le théâtre a cherché à se transformer, c'est ce que l'on appelle les crises, tant que le théâtre est en crise, il se porte bien.** »

**La Maison Jean Vilar, en Avignon, entretient l'héritage, en publiant les Cahiers de Jean Vilar, une publication qui inscrit la pensée du créateur, dans une perspective résolument contemporaine, en analysant la place du théâtre dans la société et l'enjeu des politiques culturelles. Un bel hommage !**

## BIBLIOGRAPHIE

- ° « Le théâtre, service public » de Jean Vilar. Ed. Gallimard. 1975
- ° « Le théâtre populaire selon Jean Vilar » de P. Wehle. Ed. Actes Sud. 1981
- ° « Jean Vilar » de Claude Roy. Ed. Calmann-Lévy. 1987
- ° « Le théâtre citoyen de Jean Vilar, une utopie d'après-guerre » de Emmanuelle Loyer. Ed. PUF. 1997
- ° « Une histoire de l'Éducation Populaire » de Jean-Marie Mignon. Ed. La Découverte. 2007
- ° « Jean Vilar par lui-même ». Association Jean Vilar. Avignon. 2003

## SOURCES

[www.maitron.fr/spip.php?Article=139113](http://www.maitron.fr/spip.php?Article=139113). Article de Claude Liscia  
Mis en ligne et modifié le 11 Décembre 2011.

[www.francearchives.fr/fr/commemo/recueil-2001/39817](http://www.francearchives.fr/fr/commemo/recueil-2001/39817)

[www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/jean-vilar/148924](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/jean-vilar/148924)

[www.jesuismort.com/tombe/Jean-Vilar%20biographie](http://www.jesuismort.com/tombe/Jean-Vilar%20biographie)

[www.festival-avignon.com/artistes/Jean-Vilar](http://www.festival-avignon.com/artistes/Jean-Vilar)

[www.franceculture.fr/personne/Jean-Vilar](http://www.franceculture.fr/personne/Jean-Vilar) 2 séries d'entretien enregistrées par Agnès Varda en 1966.

[www.citation-celebre.leparisien.fr/auteur/Jean-Vilar](http://www.citation-celebre.leparisien.fr/auteur/Jean-Vilar)

[www.snms.info/page/jean\\_vilar\\_et\\_l\\_invention\\_d\\_un\\_public.htm](http://www.snms.info/page/jean_vilar_et_l_invention_d_un_public.htm)

Dictionnaire Biographique des Militants. De G.Poujol et M. Romer. Ed. L'Harmattan. 1966.  
article d'Emmanuelle Loyer.